

«C'était une très belle expérience de jouer avec un compositeur comme Art Mengo.»

Vincent Binamé, choriste

90 C'est le nombre de concerts organisés en 9 jours dans le cadre de ce festival urbain.

La 3^e édition du festival des Aralunaires



Lundi 2 mai 2011



Art Mengo à l'église Saint-Donat devant les chanteurs de la chorale «Le Chœur en portée».

De quoi rêver du don d'ubiquité

● Jean-Jacques GUIOT

Tokyo, Buenos Aires, Paris, London, Arlon. Et en ce jeudi soir de printemps, à la synagogue d'Arlon. Yaron Herman fait étape à la rue Saint-Jean. Prodiges israélien, virtuose de jazz, son piano semble envoûté. Concert de gala à deux pas de chez soi. Quand la musique vient à votre porte, jusqu'à entrer dans les apparts. Folle semaine musicale.

Comme la veille, Stanley Brinks chatouille ses notes électriques pour une mélodie implorant le ciel. À peine vingt personnes. Mais la Ménorah et l'étoile de David en toile de fond font le reste. Rappelant que les Aralunaires, ce sont d'abord des lieux et des bénévoles. Une semaine, on l'on a rêvé du don d'ubiquité. Alors on a monté les marches quatre à quatre vers Saint-Donat. La lumière diaphane des vitraux porte la voix sincère de la locale Léa Cohen. Le sourire de la Gaumaise est déjà musique. Chaude et rocailleuse, le timbre du Toulousain Art Mengo. Tout simplement heureux de chanter avec la chorale de Chœur en Portée. Des Arlonais qui ont rappelé à l'ordre l'auteur-compositeur. Lui qui s'emmêlait les pinceaux, victime d'Alzheimer et rajoutant un couplet à sa propre chanson. La belle semaine au parfum de balades (ou de ballades!) s'est terminée dimanche. ■



Au cours des neuf jours qu'a duré cette troisième édition du festival urbain, Les Aralunaires, il y en avait vraiment pour tous les goûts. Place à l'éclectisme et aux véritables découvertes pour les amateurs de musique ouverts à tous les genres.